

D E S C O M M U N A U T É S
qui puisent à l'Évangile
leur élan missionnaire

Orientation diocésaine sur la nouvelle paroisse

M^{gr} Raymond St-Gelais
Diocèse de Nicolet
Janvier 2008

DES COMMUNAUTÉS QUI PUISENT À L'ÉVANGILE LEUR ÉLAN MISSIONNAIRE

Des modèles de paroisses

Depuis déjà quelques années, nous nous sommes engagés dans un vaste mouvement d'évangélisation. À notre congrès diocésain d'octobre 2001, nous avons pris conscience de l'urgence de redonner une nouvelle sève, une nouvelle vie à notre Église, l'urgence de lui donner une fraîcheur évangélique, de rendre à nouveau dynamique et incisive la mission d'évangélisation. Et déjà nous pouvons constater la portée et les fruits de ce virage important.

Ensemble, avec des chercheurs de Dieu, des jeunes parents et leurs enfants, nous avons appris peu à peu à éveiller la foi, à la proposer dans des expériences et avec les mots de notre monde moderne. En accompagnant des adultes, nous saisissons mieux la pertinence de l'initiation chrétienne et le mouvement de conversion qu'elle demande. Et progressivement, une évidence se fait jour : pour soutenir la foi, pour la nourrir et la faire grandir, nous avons besoin de redécouvrir la force et la richesse de communautés où se partage la Parole de Dieu, se vit la fraternité et s'expérimente l'engagement à humaniser le monde. Cependant, nous constatons que, dans la réalité actuelle, nos paroisses ont peine à réaliser ces attentes. C'est ainsi que nous sommes amenés à proposer la formation de nouvelles paroisses qui nous permettront de mieux ancrer la dynamique du projet d'évangélisation.

En cela nous sommes fidèles à l'appel que Jean-Paul II nous lançait au début du nouveau millénaire. Il décrivait une Église plus centrée sur la Parole de Dieu, sur l'annonce de l'Évangile. Il invitait même l'Église à mettre de côté la paresse, les protections, les peurs et à vivre quotidiennement la vertu de l'espérance. «*Nous devons prendre le large*», écrivait-il dans l'encyclique *Novo Millennio Ineunte* («Au début du nouveau millénaire»).

Nous ne sommes donc pas appelés à des changements de façade, à un simple «lifting». Des décisions courageuses et fermes deviennent nécessaires. Et en ce qui concerne l'avenir de nos paroisses, elles vont bien au-delà des solutions administratives. Le défi ne se ramène pas à un exercice de bricolage permettant le maintien approximatif du réseau paroissial actuel. Il doit remettre au centre l'assemblée des croyants, la participation active de ses membres et la proposition de l'Évangile. Ce sont là des réalités instituant de l'Église.

C'est dire que la paroisse n'est pas appelée à disparaître. Il ne s'agit pas non plus de gérer son déclin, ni de proposer une version améliorée d'une formule conçue pour le monde d'hier. Nous devons plutôt envisager un réaménagement créateur de son avenir. Nous sommes vraiment appelés à «risquer l'avenir». Il faut dire que la paroisse est une institution séculaire. Elle trouve son origine lointaine dans le grand tournant du IV^e siècle avec l'«entrée des masses» dans l'Église. Et l'histoire nous laisse voir que chaque époque a dû repenser la paroisse en fonction de son insertion dans des contextes sociaux différents et des défis pastoraux qui ont considérablement varié au long des siècles.

Mais ce n'est pas tout d'affirmer qu'il nous faut repenser la paroisse. On ne pense pas à partir de rien. L'imagination créatrice ne peut projeter de nouvelles figures ou de nouvelles idées sans faire appel à l'histoire et aux changements culturels. Voilà pourquoi j'identifierai sommairement quatre modèles de paroisse. Cette étude préalable nous permettra de mieux baliser le remodelage de nos paroisses et d'identifier certains repères qui nous permettront d'éclairer notre discernement.

- La paroisse comme lieu d'encadrement des fidèles
- La paroisse comme communauté chrétienne
- La paroisse comme grand service du religieux
- La paroisse comme cellule missionnaire

1. *La paroisse comme lieu d'encadrement des fidèles*

Ce modèle est relativement ancien. On peut en faire remonter l'origine au Moyen-Age, au moment où la paroisse devient une forme d'organisation spatiale de proximité centrée sur l'encadrement des individus. Le Concile de Trente y fonde largement sa réforme de l'Église. La paroisse devient le dispositif le plus important de l'action pastorale. C'est à partir d'elle que doit être ravivée la vie religieuse des fidèles.

La paroisse passe alors par l'obligation de résidence du curé, par une délimitation territoriale stricte, par la prescription de la confession annuelle à son curé et l'établissement du livre des âmes. Se construit alors une correspondance entre un territoire donné, une population, un curé et une église paroissiale. Le soin pastoral passe par l'établissement d'un lien étroit entre un curé et des paroissiens.

Ce modèle a marqué la conception de la paroisse pendant des siècles. C'est encore le modèle qui prévalait à mon arrivée dans le diocèse. On comprend donc que ce modèle de paroisse, fondé sur une relation étroite entre un curé et ses paroissiens, habite encore l'imaginaire de la plupart des catholiques. On peut même dire que cette

représentation de la paroisse occupe encore l'horizon de pensée de plusieurs prêtres. Quelque chose subsiste dans notre mémoire collective de ce modèle de paroisse et on résiste à voir évoluer ce réseau paroissial conçu en fonction d'un autre contexte social et d'une activité pastorale centrée en grande partie sur les personnes qui venaient. Elle reposait de manière importante sur l'activité des prêtres et sur la dispensation des rites enracinés dans un vécu religieux bien nourri. On comprend alors que ce soit très «décapant» de perdre ce qui faisait notre force.

Mais ici, il nous faut reconnaître une valeur capitale de ce modèle paroissial, c'est la proximité. Et nous devons continuer de la promouvoir. Nous aurons l'occasion d'y revenir, mais déjà il nous faut affirmer qu'on ne pourra penser la paroisse nouvelle sans assurer la proximité. Car la paroisse ne doit pas devenir une administration lointaine, sans contact avec les terroirs et sans intervention de proximité. L'Église doit être repérable dans différentes expériences communautaires. On ne peut aujourd'hui penser la paroisse en négligeant cette dimension importante qu'est la proximité.

2. *La paroisse comme communauté chrétienne*

Ce deuxième modèle s'est généralisé dans l'Église à partir du début de la décennie 1970. Il correspond sensiblement à l'émergence d'une nouvelle sensibilité où l'on veut davantage développer des relations chaleureuses et immédiates entre les personnes plutôt que de miser sur les relations fonctionnelles définies par l'institution. D'ailleurs, au Québec, vers la fin des années 1970, l'appellation «communauté chrétienne» en viendra à remplacer le terme «paroisse».

Parmi les facteurs qui ont contribué à accréditer ce nouveau modèle paroissial, il y a l'enseignement du Concile Vatican II. Et il est bon de noter que le Concile participe alors à un fort courant culturel qui valorise le communautaire. Dans le premier numéro de la revue «Communauté chrétienne», en 1962, le père Vincent Harvey décrivait bien ce phénomène lorsqu'il soulignait que «le vingtième siècle a éveillé le sens communautaire et a mis en circulation un vocabulaire partiellement neuf pour l'exprimer : nous parlons aujourd'hui de communauté de travail, de communauté de peuples, de communauté de foi [...] Le mot communauté évoque idées et sentiments de solidarité, de fraternité, d'entraide, d'échange, de dialogue et de compréhension.⁽¹⁾

À Vatican II, le concept de communauté est fréquemment utilisé dans les documents conciliaires. C'est surtout lorsqu'il est question de liturgie que se développe le langage à connotation communautaire. Découverte dans l'Eucharistie, la dimension communautaire permettait de saisir que l'Église n'est pas une foule anonyme et

impersonnelle où chacun nourrit sa dévotion dans le privé. On voulait souligner qu'il y a des liens entre les membres du corps, réagissant ainsi à une conception de l'Église où les rapports hiérarchiques étaient prédominants et ne faisaient pas suffisamment place à la participation de tous et au droit à l'expression et à la parole.

L'expression «communauté chrétienne» a tendance à remplacer le terme «paroisse». Le numéro 30 de «Christus Dominus» sur la charge pastorale des évêques nous en fournit un bon exemple. Mais il ne s'agit pas ici d'un simple changement de terminologie. Pour bien saisir la nouveauté de l'expression «communauté paroissiale» ou «communauté chrétienne», il est important de l'enraciner dans l'ecclésiologie de Vatican II. Car ce qui se dégage des documents conciliaires, c'est que l'Église se présente d'abord comme un «mystère» qui émane de la vie trinitaire. Les liens de l'Église sont d'ordre spirituel et l'institution elle-même est la manifestation de ce mystère.

Le Concile n'enregistre pas seulement une protestation contre le «juridisme», mais il offre positivement une nouvelle approche : la contemplation du mystère trinitaire comme point de départ de toute élaboration ecclésiologique. Il présente l'Église comme «mystère de communion». Il met ainsi en valeur l'égalité foncière entre les personnes qu'institue la participation aux sacrements de l'initiation chrétienne, le baptême, la confirmation et l'eucharistie. Il déplace ainsi le lieu de l'autorité du curé vers le «nous» du peuple de Dieu. Le peuple de Dieu devient sacrement de salut.

Ainsi située dans l'ecclésiologie de Vatican II, la paroisse était appelée à devenir un groupe de personnes entretenant des relations fraternelles, un lieu où serait mis en valeur la participation et la contribution de chacun, le partage et la communication interpersonnelle.

On réalise aujourd'hui que la vision communautaire a contribué à modifier la physionomie de la paroisse, mais elle a été incapable de la renouveler en profondeur. Et dans bien des cas, l'étiquette «communauté» s'avère impropre pour décrire la réalité paroissiale. Car «l'idée de la communauté suppose un sentiment intense d'appartenance que nul ne peut reconnaître, en milieux urbains surtout, à nos paroisses». ⁽²⁾

Il s'agit plutôt d'un projet où la paroisse deviendrait progressivement un lieu d'accueil et d'appartenance où chaque personne est reconnue personnellement, un lieu où la qualité des rapports interpersonnels peut s'épanouir. Dès lors, on sera sensible au fait que la paroisse ne soit pas simplement une organisation et qu'elle doive dépasser les

simples relations fonctionnelles. On favorisera plutôt la personnalisation des rapports et le développement de relations fraternelles.

3. *La paroisse comme grand service public du religieux*

Au moment où la paroisse veut se définir comme communauté, celle-ci est dans les faits de plus en plus perçue comme un grand service public du religieux, comme station-service, un modèle qui correspond à la culture actuelle, à la loi du marché, celle de l'offre et de la demande. Désormais, la paroisse est située parmi l'ensemble des institutions qui assurent les services aux citoyens. Ces derniers s'adressent donc à elle pour obtenir des services spécialisés en matière religieuse. Ses clercs (prêtres ou laïcs) deviennent des «fonctionnaires» d'un ordre particulier qui dispensent des services de type spécifique au profit des usagers. Et les citoyens émancipés veulent toujours bénéficier des biens symboliques sans pour autant éprouver l'obligation de devoir appartenir à un corps. Et force nous est de reconnaître que la participation occasionnelle à la vie sacramentelle de l'Église ne construit pas la communauté et n'intègre pas à un corps.

D'ailleurs, si nous portons attention à la structuration actuelle de notre action pastorale, nous réalisons qu'il y a de moins en moins d'activités et de groupes paroissiaux et de plus en plus de programmes destinés à des clientèles spécifiques, liés à la prestation de service. En matière sacramentelle, il nous semble important d'accueillir les demandes. Mais ceci a pour conséquence que la relation «fournisseur-bénéficiaire» occupe de plus en plus le premier plan. Il s'en suit que la paroisse est de moins en moins un milieu de vie et de relations, mais le lieu où sont dispensés des services religieux spécialisés.

On est donc loin du modèle communautaire. Il s'agit plutôt d'une société inégalitaire où il y a des sujets actifs (les ressources humaines en pastorale) et des clients renvoyés à la consommation des biens spirituels ou religieux produits par les premiers. On n'a pas réellement pris en compte que l'Église se construit à partir de l'activité de tous ses membres et que les sacrements ne sont pas des choses que l'on administre et que l'on reçoit, mais des instituants qui donnent corps à l'Église.

4. *La paroisse comme cellule missionnaire*

Après les mots «coresponsabilité» dans les années 1970, «communion» au cours des années 1980, «partenariat» au cours de la dernière décennie, voilà que le mot

«mission», souvent associé au mot «évangélisation», vient maintenant prendre sa place parmi les mots à la mode, désinstallant le dernier venu. Ces mots à la mode témoignent d'une préoccupation qu'ils portent à l'avant-plan. Mais ils risquent de devenir des fourre-tout et, du coup, de nous prendre au piège. On peut être pris au jeu et finir par croire que l'emploi de mots nouveaux a le pouvoir de modifier la réalité.

Soulignons ici que depuis une dizaine d'années, nous avons fondé notre démarche sur l'avenir de la paroisse à partir de la mission. Et ce souci missionnaire a de quoi nous réjouir. Toutefois, il ne faudrait pas que cela nous fasse illusion. Réaménager la paroisse à partir du critère de la mission peut nous mener bien plus loin qu'on pense. Cela peut nous amener à «quitter la maison de nos pères» pour inventer du neuf.

D'ailleurs, il y a risque de confusion lorsque l'on pense que paroisse et mission sont deux termes qui vont d'emblée ensemble. La paroisse évoque la sédentarité alors que la mission fait plutôt appel à l'itinérance. La paroisse évoque la stabilité, l'enracinement, l'établissement de l'Église. Elle est érigée lorsque l'Église, après quelques années d'activités missionnaires, est parvenue à se constituer en un lieu. Alors que la paroisse est l'Église rassemblée par la Parole, la mission représente l'Église oeuvrant au milieu d'un monde qui n'a pas encore entendu la Parole. La mission est donc foncièrement une activité itinérante qui implique l'envoi et la sortie vers le large, vers les espaces où l'Évangile n'est pas encore annoncé ou entendu. ⁽³⁾

La paroisse peut développer quelques activités proprement missionnaires. Mais à elle seule, elle ne suffit pas à assurer le service de l'Évangile et la présence de l'Église dans un monde qui ne se définit pas d'emblée comme chrétien. Elle a besoin de partenaires pour pallier à ses insuffisances. Ici l'expérience de la communauté d'Antioche peut nous éclairer. Rappelons le récit des Actes des Apôtres. «Il y avait à Antioche, dans l'église du lieu, des prophètes et des hommes chargés de l'enseignement : Barnabas, Syméon appelé Niger et Lucius de Cyrène, Manaen compagnon d'enfance d'Hérode le tétrarque, et Paul. Un jour qu'ils célébraient le culte du Seigneur et qu'ils jeûnaient, l'Esprit Saint dit : «Réservez-moi donc Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés.» Alors, après avoir jeûné et prié, et leur avoir imposé les mains, ils leur donnèrent congé» (Ac 13,1-3). Dans un discernement communautaire, l'assemblée «réserva» donc Barnabas et Paul pour l'œuvre de la mission. Elle les envoie au large pour le ministère itinérant de l'annonce missionnaire.

L'expérience d'Antioche laisse voir qu'une communauté chrétienne vivante peut devenir missionnaire. Mais elle le devient si elle est vraiment animée du souci d'annoncer l'Évangile dans le monde et si elle en arrive à identifier des défis

missionnaires. Elle en arrivera alors à former des disciples qui pourront prendre le large et devenir témoins d'Évangile auprès de ceux et celles qui sont devenus de plus en plus étrangers à la vie chrétienne. On rejoint ici la raison principale de la paroisse qui vise l'initiation à la vie chrétienne et la formation de disciples du Christ. Et une réelle communauté de disciples pourra se donner des espaces nouveaux pour faire du neuf et diversifier la présence de l'Église dans le monde.

Voilà un survol rapide de modèles ou représentations de la paroisse. Il nous aura peut-être permis de situer nos expériences paroissiales. Il nous aura surtout permis d'identifier certains repères qui viendront éclairer notre discernement et nous permettront d'orienter l'avenir de la paroisse. Mais nous percevons assez facilement que le modèle du service public s'avère incapable d'instituer l'Église. Par ailleurs, nous ne pouvons simplement reconduire aujourd'hui un fonctionnement paroissial conçu à une époque où l'encadrement des fidèles était le souci dominant. Mais ce modèle nous laisse voir l'importance de développer la proximité. D'autre part le modèle communautaire n'a pas réussi à renouveler la paroisse en profondeur. Il s'offre comme un projet où la qualité des rapports interpersonnels peut s'épanouir. Par ailleurs, on a pu voir que la paroisse ne peut être vraiment perçue comme cellule missionnaire et devenir à elle seule le lieu privilégié de la mise en œuvre d'une véritable pastorale missionnaire.

Faut-il en conclure que nous sommes aujourd'hui sans modèle pour imaginer l'avenir des paroisses? Les réaménagements souhaités nous amèneront plutôt à mieux cerner les enjeux d'une Église à la fois communautaire et missionnaire. Mais notre brève analyse nous aura permis de baliser les chemins à emprunter pour réaliser un projet d'Église apte à relancer le service de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui.

Des nouvelles paroisses, pourquoi?

Notre Église vit une expérience d'appauvrissement. Nous n'avons pas besoin d'élaborer longuement. Nous en faisons l'expérience quotidienne. Notre réseau paroissial est malmené sous l'effet de divers facteurs : la diminution du nombre de prêtres et leur vieillissement. À ce sujet, soulignons qu'en 2003, 46 prêtres assumaient une responsabilité paroissiale; cette année il y en a 39 (7 de moins en 4 ans). Et on prévoit qu'en 2015, il n'y en aura que 26. En 12 ans, 20 prêtres de moins. Et en même temps que l'on assiste au vieillissement des prêtres, il y a le vieillissement quasi symétrique des fidèles et la réduction tout aussi importante de leur nombre; il y a aussi l'augmentation des charges financières au moment où le nombre de contribuables décroît. Pour l'exercice financier 2004, près de la moitié des fabriques présentaient un déficit d'opérations. Cette situation fragilisait les fabriques alors que 38% d'entre elles affichaient déjà une détérioration de leur situation financière au cours des 5 années précédentes. Et pour l'exercice financier 2006, la situation est semblable : 40 paroisses sur 82 présentaient un déficit d'opérations. Bref, un net déclin des ressources en tout genre impose aujourd'hui une remise en cause du réseau paroissial qui avait été conçu dans un autre contexte.

Ces facteurs conditionnent largement les réaménagements pastoraux actuels. On ne peut se le cacher. Vouloir l'occulter serait faire preuve de naïveté et de manque de réalisme. En pareil contexte, le réaménagement des paroisses pourrait n'être qu'une réaction à la fragilisation du dispositif paroissial. Il nous faut plutôt reconnaître lucidement que nous sommes en plein désert et comme nous le rappelle un hymne de la Liturgie des heures, à travers cette expérience du désert «l'Esprit Saint creuse en nous la pauvreté». Il ouvre notre cœur et nous rend disponibles à accueillir la nouveauté du projet de Dieu sur son Église. Car nous portons en nous cette conviction de plus en plus profonde que l'Église est d'abord un mystère à accueillir avant d'être un projet à bâtir.

Comme je l'écrivais en janvier 2004, «l'avenir ne nous appartient pas. Pour une large part, il échappe à notre connaissance et à nos choix. L'action de l'Esprit est capable de nous réserver bien des surprises. Mais l'avenir dépend aussi de nous. Il nous revient de le préparer et de le construire. Aucun providentialisme ne saurait nous dispenser d'une action responsable». Et j'ajoutais : «Notre monde a changé. De nouveaux dispositifs s'imposent. L'avenir de l'Église s'avère largement tributaire des projets qu'on élabore aujourd'hui. Demain il sera trop tard».⁽⁴⁾

Il ne s'agit donc pas de gérer la décroissance. Nous sommes plutôt appelés à proposer une orientation qui soit appropriée à la situation présente et aux défis actuels. Comment réaliser la mission que le Seigneur nous confie? Comment permettre à la Parole de Dieu

d'ouvrir de nouveaux horizons? Comment susciter des disciples capables de rendre compte de leur foi et devenir des missionnaires? Si nous ne privilégions pas résolument l'évangélisation et la mission, un risque guette nos paroisses, et nous l'avons déjà fortement identifié, c'est celui de se limiter à n'être plus qu'un grand service public du religieux, un modèle qui risquerait fort de compromettre leur avenir.

Cela signifie que les réaménagements pastoraux doivent être portés par un projet d'Église apte à relancer le service de l'Évangile dans la culture actuelle. ⁽⁵⁾ Tel est bien le véritable enjeu. Et la présentation des différents modèles de paroisse que j'ai esquissés rapidement, laisse bien voir que si nous réaménageons le dispositif pastoral, ce n'est pas pour faire comme avant avec des ressources moindres. C'est pour faire du neuf. Le statu quo n'est plus possible.

«Quarante ans après Vatican II, l'aggiornamento auquel nous sommes conviés apparaît encore plus radical que celui ouvert par le concile, même si le défi semble, au fond, le même que dans les années 1960. Comme à l'époque, il s'agit de repenser la présence de l'Église dans le monde contemporain, de penser l'apport original de l'expérience chrétienne au monde d'aujourd'hui, le vivre ensemble des chrétiens dans ces communautés qui croient, qui espèrent et qui aiment et qu'on appelle la paroisse». ⁽⁶⁾

Le réseau paroissial actuel, conçu pour une pastorale d'encadrement des fidèles, montre de sérieuses limites dans la situation actuelle. Globalement, ce dispositif, au moins pour l'essentiel, a été conçu pour le soin pastoral des baptisés, une pastorale centrée sur le rassemblement de ceux et celles qui venaient en grand nombre. Il s'agit d'un dispositif qui correspondait à un temps de chrétienté où tendaient à se correspondre l'espace civil et l'espace religieux. Il correspondait à un état du christianisme reposant principalement sur l'activité des prêtres ainsi que sur la célébration des sacrements.

Nous avons peut-être l'impression que le milieu rural connaît encore cette correspondance entre l'espace civil et l'espace religieux, puisque la municipalité se superpose avec la paroisse. Car la visibilité de l'Église et sa proximité ont longtemps été manifestées par le clocher, le curé du village et les relations liées aux activités paroissiales ou aux rencontres locales. Et nous pourrions penser que la paroisse demeure encore le lieu naturel où vivent les chrétiens. Mais dans la société industrielle et urbanisée d'aujourd'hui, on assiste à la mobilité de la population et à la sortie du village. Le lieu d'appartenance s'étend bien au-delà du petit territoire cloisonné de la paroisse. Le milieu de vie des gens s'étend vers l'unité collective et citoyenne d'une région rurale, d'un quartier ou d'une ville, car c'est là que se passent les activités courantes de la population. Il devient évident que la

coïncidence entre le religieux et la société n'existe plus. Nous sommes en situation de minorité.

C'est dire que les paroisses actuelles ne permettent plus, à elles seules, d'entendre les appels du large, de discerner les nouveaux besoins afin de développer une nouvelle évangélisation. D'ailleurs, le monde rural se fragilise. On assiste à l'exode des jeunes vers les grands centres pour raison d'études ou pour recherche d'emplois. Et bon nombre de personnes âgées quittent leur village pour des résidences où elles pourront bénéficier d'une plus grande proximité de services. Cette décroissance démographique explique en bonne partie la diminution des ressources humaines disponibles et la difficulté de renouveler l'équipe des bénévoles. Même que, pour certaines assemblées de fabrique, le fait de trouver six marguilliers se révèle problématique.

Ajoutons que plusieurs paroisses sont en mode de survie financière : le financement risque alors de devenir l'enjeu majeur. Et la plupart du temps, c'est pour sauvegarder l'entretien des édifices, bien souvent au détriment du personnel pastoral. En 2004, 30 paroisses du milieu rural présentaient un déficit d'opération et 32, en 2006.

Je me permets ici de revenir sur le modèle de paroisse conçue comme un grand service public du religieux, car il menace sérieusement nos paroisses. Je l'ai déjà dit, dans ce modèle de service public, on est dans la situation fournisseurs-bénéficiaires. Le corps ecclésial disparaît, l'Église n'est plus ni le peuple de Dieu, ni le temple de l'Esprit. Elle devient simplement une institution de service où l'on passe pour satisfaire un besoin particulier.

Il nous faut bien être conscients que si ce modèle n'est pas remis en question, il compromettra beaucoup d'efforts de création et limitera l'innovation. Car «il ne favorise pas la reconnaissance du rôle absolument premier et essentiel de chaque baptisé dans la communauté chrétienne et il conçoit la paroisse comme un centre de service plutôt qu'un lieu de rencontre et d'échange, de découverte, d'annonce et de pratique de l'Évangile».⁽⁷⁾

À n'en point douter, nous sommes en présence d'un signe des temps. Des mutations qui nous bouleversent aussi profondément font appel à notre lucidité. Une alternative s'offre à nous : adopter une position de repli et nous accrocher au statu quo au nom de notre fidélité au passé ou accepter de nous mettre en route et saisir les appels que nous lance l'Esprit Saint. À nous de discerner ensemble dans quelles «terres nouvelles» (Os 10,12) nos racines chrétiennes feront de nouvelles tiges. Car l'Église n'est pas un ghetto. Dans sa nature même, elle est missionnaire, envoyée dans le monde, appelée à «prendre le large». La relance de la mission nous invite donc à la création d'ensembles paroissiaux plus vastes

qui ouvriront de nouveaux horizons et favoriseront une meilleure présence au monde et aux enjeux missionnaires qui nous interpellent. Il devient vital de regrouper nos ressources, de créer un mouvement de vie entre les communautés et favoriser ainsi une dynamique communionnelle dans le service d'un même projet d'Évangile.

Déjà les unités pastorales nous ont permis de relever certains défis, de susciter une nouvelle dynamique pastorale. On a pu investir dans le personnel pastoral et développer la pastorale jeunesse, l'éveil à la foi et l'initiation chrétienne chez les jeunes parents et leurs enfants, l'accompagnement des personnes endeuillées ou encore des parcours avec des catéchumènes et des recommençants. Mais il nous faudra intensifier le mouvement et envisager résolument le regroupement de nos ressources dans des paroisses plus étendues dans l'espace afin de développer une véritable pastorale d'ensemble. Ce regroupement est déjà devenu réalité pour trois nouvelles paroisses en milieu urbain. Et, en milieu rural, le processus est très avancé dans les paroisses de l'unité Emmaüs. Il s'amorce présentement dans deux autres unités pastorales. Et dans les cinq prochaines années, le processus devra se généraliser dans l'ensemble des paroisses du diocèse.

Mais si les unités pastorales donnent déjà de si bons résultats, pourquoi devrions-nous envisager la formation de nouvelles paroisses? À vrai dire, l'unité pastorale demeure un état de transition vers la nouvelle paroisse; elle n'a pas comme telle de reconnaissance canonique. Parmi les avantages de la nouvelle paroisse, je pourrais invoquer le fait de favoriser une même unité administrative et une meilleure rationalisation des ressources financières. Mais là n'est pas la raison fondamentale des réaménagements pastoraux. J'ai déjà indiqué que dans sa forme actuelle, la paroisse ne peut disposer de tous les moyens requis pour répondre aux impératifs de la mission. Et comme la nouvelle paroisse couvrira un horizon plus large, elle sera mieux en mesure d'être présente aux véritables enjeux du milieu. Qu'on pense, par exemple, aux jeunes familles, au monde des jeunes, à celui des travailleurs ou à celui des agriculteurs. La nouvelle paroisse pourra mieux identifier les enjeux pastoraux et formuler des orientations qui permettront de mieux faire le lien entre la vie et l'Évangile. Elle pourra également mobiliser plus facilement les ressources nécessaires à la réalisation de toutes les dimensions de la mission : fraternité, éducation de la foi, célébration, engagement dans le monde.

Par ailleurs, l'expérience nous laisse voir que les limites territoriales des paroisses actuelles peuvent s'avérer un obstacle à une réelle dynamique communionnelle. Car, du fait des frontières, il y a toujours tentation de repliement pour se protéger et sauvegarder les acquis du passé. Or tout repli sur son clocher ne construit pas l'Église. Il empêche plutôt de développer une vision d'avenir et de partager des enjeux communs. On risque facilement de s'accommoder d'une pastorale d'entretien et freiner ainsi l'élan missionnaire de la

communauté. Et comme l'église paroissiale fait partie du patrimoine paroissial et même de son identité, comme elle est liée à l'histoire des familles, les gens tiennent à la garder à tout prix. Ils sont même prêts à payer cher pour la maintenir ouverte, quitte à sacrifier la présence d'agentes ou d'agents de pastorale. En pareil cas, on aura peut-être sauvegardé la présence d'une église dans la municipalité. Mais qu'en sera-t-il du Temple spirituel qu'est l'Église? On pourra assurer certains rites de passage. Mais pourra-t-on développer une véritable communauté de disciples animés de l'Évangile et capables de rendre compte de leur foi en Jésus Christ?

En pareil contexte, il n'y a pas à s'étonner qu'au sein d'une même unité pastorale, des personnes alimentent la résistance et rendent ainsi plus laborieux le dialogue entre l'ancien et le nouveau. On arrive péniblement à créer le climat de confiance qui permettrait de développer une vision pastorale commune. Il devient surtout difficile de discerner ensemble les enjeux missionnaires auxquels sont confrontés l'ensemble des paroisses de l'unité pastorale. Pour leur part, les membres des équipes pastorales mandatées d'une même unité pastorale sont parfois empêchés de penser en fonction de l'ensemble sans être handicapés par les barrières des limites territoriales.

Récemment, le pape Benoît XVI nous rappelait que «l'efficacité de la mission présuppose que les communautés soient unies, à savoir qu'elles aient «un seul cœur et une seule âme».⁽⁸⁾ Dans cette perspective, la nouvelle paroisse vient donner un signal clair, un signal qui permet d'envisager résolument l'avenir et développer un véritable mouvement de communion. Ici, je ferai appel à une réflexion de William Bridges sur la traversée du désert.⁽⁹⁾ Son propos peut éclairer notre démarche. Rappelons d'abord que Bridges s'adresse à des chefs d'entreprises et, dans sa conférence, il entend présenter un guide qui leur permettrait de bien gérer une transition. Et selon lui, il y a un classique de la gestion d'un projet de transition. «On le retrouve dans l'Ancien Testament, au livre de l'Exode, dit-il, et le leader c'est Moïse. Ce récit devrait être étudié par ceux qui s'intéressent à la question de savoir comment conduire un groupe de personnes pour les faire passer d'une vieille façon de faire à une nouvelle façon de procéder».

Il rappelle d'abord qu'avant Moïse, à l'époque de Joseph, le peuple d'Israël avait vécu en Égypte et possédait un pouvoir considérable. Mais à l'époque de Moïse, les Israélites étaient devenus esclaves. Et ici Bridges fait le lien avec une compagnie. «C'est toujours le cas dans une compagnie qui approche d'un changement : en un sens, il y a un esclavage, celui d'une façon désuète de faire, de penser ou d'évaluer les choses. La plupart des problèmes sont de vieilles solutions devenues inutiles».

Selon lui, dans un processus de transition, il faut d'abord reconnaître qu'il y a une fin à quelque chose. Les personnes doivent accepter de laisser aller la vieille réalité et la vieille identité, reconnaître qu'il y a «comme un esclavage d'une façon de faire ou de penser qui est dépassée». Et il faut créer un point de non retour entre ce qui est fini et un certain désert qui, en définitive, conduit à une nouvelle forme de vie paroissiale plus féconde pour la mission.

«Comme leader, Moïse devait effectuer une claire rupture avec l'Égypte et le système du Pharaon. Quelque chose devait être noyé [...] pour qu'on ne puisse s'y accrocher». Ce fut le passage de la Mer Rouge. Il s'agit d'un événement frontière qui garde l'attention des gens en disant toujours le même message : on ne retourne pas en arrière. C'est un point de non-retour. Il faut que ce soit clair, car c'est sûr qu'on va être porté à idéaliser le passé et à vouloir retourner en Égypte.

Je me permets ici de citer une parole pleine de sagesse de saint Augustin : «On rencontre des gens qui récriminent sur leur époque et pour qui celle de nos parents était le bon temps! Si l'on pouvait les ramener à l'époque de leurs parents, est-ce qu'ils ne récrimineraient pas aussi? Le passé, dont tu crois que c'était le bon temps, n'est bon que parce que ce n'est pas le tien».⁽¹⁰⁾

Pour en revenir à notre réseau paroissial, la relance de la mission nous amène à la création d'ensembles paroissiaux plus vastes qui favoriseront une meilleure présence au monde et aux appels qu'il nous lance. Nous sommes en mesure de croire que la formation de nouvelles paroisses nous permettra de répondre à ces appels. Il s'agira alors d'un événement frontière. Le message sera clair : le statu quo n'est plus possible, il faut nous tourner résolument vers l'avenir. Bien sûr, cela supposera des décisions courageuses et fermes. Mais nous avançons en faisant confiance à l'Esprit Saint. Toujours présent au cœur de l'Église, il nous précède. Il nous amènera progressivement à découvrir que l'Église n'est vraiment elle-même que lorsqu'elle s'ouvre à la mission, lorsqu'elle quitte ses sécurités pour se mettre à la suite du Christ sur les routes du monde.

Physionomie de la nouvelle paroisse

Dans cette dernière présentation, j'essaierai d'approcher la physionomie de la nouvelle paroisse, à vrai dire, la physionomie de toute paroisse. Voilà pourquoi, la plupart du temps, je parlerai simplement de la paroisse.

La paroisse est le lieu où s'actualise l'essentiel de la mission de l'Église. Elle est à la fois le lieu de l'annonce de l'Évangile, de la convocation et du service pastoral. Elle participe alors à la fonction prophétique du Christ : elle reçoit la mission d'annoncer l'Évangile à tous nos contemporains. La paroisse est aussi le lieu de la convocation, particulièrement dans la célébration de l'eucharistie dominicale qui signifie et réalise l'unité du peuple de Dieu. La paroisse est également le lieu du service pastoral mis en place pour que la mission soit réalisée dans ce milieu. Elle a le souci d'aller à la rencontre des personnes de tout âge et de toute condition. C'est ainsi qu'elle devient vraiment catholique : ouverte à tous et à toutes, universelle. Elle se préoccupe de créer des lieux diversifiés qui permettent de rejoindre et d'accompagner les cheminements multiples.

Voilà présentée globalement la mission de la paroisse ou de la nouvelle paroisse. J'en esquisserai maintenant quatre institutants fondamentaux :

- Bâtir la maison sur le roc de la Parole de Dieu
- Favoriser la participation des membres
- Rendre dynamique et incisive la mission d'évangélisation
- Développer une présence de proximité

1. *Bâtir la maison sur le roc de la Parole de Dieu* (cf. Mt 7,24)

Dans un premier temps, il nous est bon d'accueillir cette exhortation de l'apôtre Pierre : «Vous avez goûté combien le Seigneur est bon [...] Approchez-vous de lui : il est la pierre vivante que les hommes ont éliminée, mais que Dieu a choisie parce qu'il en connaît la valeur. Vous aussi, soyez les pierres vivantes qui servent à construire le Temple spirituel... Oui, c'est vous qui êtes la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple qui appartient à Dieu; vous êtes donc chargés d'annoncer les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière» (1 P 2,3-5.9).

L'apôtre nous rappelle d'abord que notre projet n'est pas une simple entreprise humaine. C'est le projet de Dieu, c'est lui qui a l'initiative et le Christ est la pierre vivante qu'il a choisie comme pierre angulaire du Temple spirituel qu'est l'Église.

Nous sommes donc invités à nous approcher du Christ et ainsi devenir des pierres vivantes qui contribuent à bâtir le Temple spirituel. L'apôtre Pierre nous rappelle donc que notre démarche est d'abord et avant tout un acte de foi. La fécondité pastorale et missionnaire n'est pas d'abord le résultat de méthodes et de programmes pastoraux savamment élaborés et «efficaces», elle est le fruit d'une intime communion avec le Seigneur et d'une incessante prière communautaire. Et la Parole de Dieu occupe une place vitale au cœur de la communauté. Car il est important de le souligner, une communauté chrétienne qui place la Parole de Dieu au centre de sa vie et amène ses membres à la porter sincèrement dans leur cœur, une telle communauté se purifie, se renouvelle et alimente son élan missionnaire. Voilà pourquoi, lors du lac-à-l'épaule de novembre 2004, nous avons reconnu la Parole de Dieu comme étant l'un des quatre instituant de l'Église qui advient.

Aujourd'hui, dans l'Évangile, le Seigneur nous invite à prendre le large et à lancer de nouveaux filets. Il y a là un appel à un acte de foi radical. Et comment ne pas évoquer ici l'acte de foi de Pierre au moment de la pêche miraculeuse? Revoyons d'abord le contexte. Pierre et ses compagnons avaient passé la nuit sur le lac sans prendre un poisson. Ils étaient descendus et lavaient leurs filets lorsque Jésus demande à Pierre d'avancer au large en plein jour et de jeter les filets. En pêcheur expérimenté, Pierre savait que cette demande n'avait rien de sensé. Mais il accepte de faire confiance à Jésus : «Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre; mais sur ta parole, je vais jeter les filets» (Lc 5,5). Nous connaissons la suite, un peu comme un film dont le dénouement nous est déjà connu. Mais Pierre, lui, n'était pas du tout convaincu de réussir. Jésus était menuisier; il n'était pas un expert en pêche. Pourtant Simon le pêcheur se fie à ce Rabbi, à ce maître qui ne lui donne pas de réponse mais l'appelle à la confiance.

La foi de Pierre nous interpelle. C'est à cette qualité de foi que nous sommes appelés aujourd'hui. «Maître, nous avons peiné sans trop de succès et les perspectives d'avenir sont incertaines, mais sur ta parole nous allons jeter les filets». Nous sommes appelés à oser l'espérance et la Parole de Dieu demeure la lumière qui illuminera notre route.

2. *Favoriser la participation des membres*

Dans un premier temps, l'apôtre Pierre nous a exhortés à nous approcher du Ressuscité, à développer avec lui une relation confiante et amoureuse, à miser sur sa Parole. Mais il met aussi l'accent sur la «contribution des pierres vivantes que nous sommes à la construction du Temple spirituel de l'Église» (1 P 2,9). Il nous rappelle ainsi que la vie d'une communauté chrétienne se construit à partir de la participation

de ses membres. Si l'on veut qu'adviennent des paroisses vivantes, on devra mettre l'accent sur la participation active des fidèles, sur une véritable coresponsabilité. Nous touchons ici à deux autres instituant de l'Église qui advient nommés en 2004 : la communauté et la coresponsabilité.

On met ainsi de l'avant la notion de «peuple de Dieu», on met de l'avant le «nous des baptisés», leur «être ensemble». On met en valeur l'égalité entre des personnes qu'institue la participation aux sacrements du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie. On voit bien qu'il y a ici un déplacement déterminant par rapport au modèle antérieur qui privilégiait le rapport curé-paroissiens. Sans l'abandonner tout à fait, on fait appel à la participation de tous et au droit de tous à l'expression et à la parole. Ainsi la paroisse ne se définit pas d'abord par son territoire, par ses structures, ses bâtiments, son personnel pastoral, mais par la vie chrétienne qu'elle est capable de susciter, de reconnaître, d'accompagner et de célébrer.

On sera donc sensible au fait que la paroisse n'est pas simplement une organisation et qu'elle ne doit pas développer simplement des relations fonctionnelles. On privilégiera l'accueil des personnes, le développement des relations fraternelles et les lieux où ces rapports pourront s'épanouir.

Bien sûr, le ministère des prêtres ne pourra s'exercer sous le même mode que celui qu'on a connu. Car c'est la communauté qui est primordiale, fondamentale, et le prêtre n'est pas la source de la communauté. Il ne peut plus être celui par qui tout passe. Il n'est pas au-dessus de la communauté, mais dans la communauté pour la guider, la servir, la ressourcer à la Parole de Dieu, la tenir dans la communion et dans la mission. Il demeure toujours le signe ministériel du Bon Pasteur qui prend l'initiative de rassembler son Peuple. Par son ministère, il rappelle à la communauté qu'elle a sa source dans le cœur de Dieu, qu'elle est le fruit de l'initiative de Dieu : l'Église est un peuple convoqué. Le prêtre continue donc d'occuper une place primordiale dans la communauté, mais il n'a pas toute la place ni toute l'initiative.

Dans son livre «La chance d'un christianisme fragile», Mgr Albert Rouet souligne les trois tâches essentielles du prêtre qui a la responsabilité de plusieurs communautés locales. «D'abord il aide les laïcs à relire, à la lumière de l'Évangile, les choix qu'ils font et les décisions qu'ils prennent pour la communauté. À ce niveau, le prêtre est absolument indispensable car il nourrit la foi des gens [...]. Ce fonctionnement oblige le prêtre à exercer le ministère pour lequel il a été ordonné et qui est «d'enfanter à la foi», comme dit saint Paul.

Ensuite le prêtre est l'homme de la communion. C'est lui qui a la charge de faire que les diverses communautés de son secteur (ou de sa paroisse) s'épaulent, se soutiennent et respectent leurs différences. À ce moment-là, en célébrant l'eucharistie devant des groupes différents, il manifeste que l'amour du Christ anime leurs relations.

Enfin le prêtre est celui qui relance la mission [...]. Il va donc empêcher la communauté de se replier sur elle-même en relançant constamment son ardeur missionnaire. Car il ne suffit pas d'avoir de belles liturgies le dimanche matin pour les pratiquants, il faut aussi avoir le souci de tous les autres».⁽¹¹⁾

De plus, j'ajouterai que le prêtre est appelé à travailler au sein d'équipes d'animation pastorale. Avec les membres de cette équipe il doit porter le souci de discerner les charismes des membres de la communauté afin qu'ils deviennent des «pierres vivantes» capables d'édifier le Temple spirituel de la communauté. C'est toute l'équipe qui portera le souci de développer une véritable coresponsabilité. C'est également la responsabilité des leaders pastoraux de soutenir, de ressourcer les personnes qui ont répondu à l'appel et s'engagent dans la communauté. À ce sujet, des personnes vont même jusqu'à dire : «Si nous ne pouvons nourrir les personnes, nous n'avons pas le droit de les appeler».

Il devient vraiment prioritaire d'éveiller l'ensemble des membres du corps ecclésial à leur vocation baptismale pour qu'ils deviennent des chrétiens adultes, des disciples engagés dans la mission. On retrouve ici toute l'importance de la culture de l'appel pour l'avenir de nos communautés paroissiales. Elle permet de mettre en valeur la vocation baptismale, de faire lever une Église de disciples.

Bien sûr, tous les membres de la communauté chrétienne contribuent à réaliser la mission lorsqu'ils vivent l'Évangile dans leur quotidien. Mais ils sont aussi appelés à l'édification de la communauté et à la réalisation de sa mission en participant à divers comités, équipes ou mouvements qui sont autant d'expressions de la réalité ecclésiale. De plus, la coresponsabilité pourra amener certaines personnes à aller plus loin et participer activement au discernement des orientations pastorales de la communauté paroissiale. Cette fonction est primordiale, car il est important de favoriser des temps de relecture de la vie paroissiale à la lumière de la Parole de Dieu, afin de percevoir les appels de l'Esprit et formuler des défis missionnaires pour la paroisse.

Or un moyen privilégié pour vivre la fonction de discernement est la mise sur pied d'un conseil d'orientation pastorale (C.O.P.). Il porte la responsabilité d'identifier les enjeux de la nouvelle évangélisation et d'une plus grande présence de l'Église dans le

milieu; il cherche à discerner les appels de l'Esprit et à formuler des orientations missionnaires. Il travaille au déploiement de la mission dans ses quatre dimensions : la fraternité, l'éducation de la foi, la célébration et l'engagement dans le monde.

Les membres du conseil d'orientation pastorale travaillent en concertation avec l'équipe d'animation pastorale. Le curé de la paroisse et l'animateur ou l'animatrice de l'équipe pastorale mandatée sont membres de ce conseil, de même que le diacre de la paroisse, en raison de l'orientation missionnaire de son ministère. On aura soin de faire appel à des gens représentatifs du milieu. En raison de leur expérience, ils favoriseront l'identification des défis ou des enjeux qui interpellent la communauté. Par ailleurs, il revient aux membres du conseil de nommer la personne qui animera les rencontres et celle qui agira comme secrétaire.

3. *Rendre dynamique et incisive la mission d'évangélisation*

Dans un troisième temps, l'apôtre Pierre nous rappelait tantôt que nous sommes une «nation sainte», le «peuple qui appartient à Dieu», et de ce fait nous sommes chargés d'annoncer les merveilles de celui qui nous «a appelés des ténèbres à son admirable lumière» (1 P 2,9). C'est tout le défi de la nouvelle évangélisation, le défi d'aller à la rencontre d'un monde devenu de plus en plus étranger à la vie chrétienne, le défi de rendre compte de notre foi auprès de nos contemporains. Il s'agit de devenir une Église en état de mission, une Église présente aux enjeux du monde, une Église appelée à rejoindre les gens sur leur terrain, à entendre leurs cris, à se rendre solidaire des personnes que bien souvent la société marginalise. Nous retrouvons ici le quatrième instituant que nous avons identifié au lac-à-l'épaule, c'est le «aller vers». C'est le souci de relever les défis missionnaires.

Je l'ai déjà souligné, le rayonnement de l'Évangile ne se limite pas seulement à l'activité des prêtres, des agentes, des agents de pastorale et des diacres. On devra assurer la présence des laïcs dans les différents domaines de l'activité humaine pour que l'Évangile agisse comme un ferment dans la pâte. D'ailleurs l'histoire nous laisse bien voir que les chrétiennes et les chrétiens sur le terrain ont autant contribué à la diffusion de l'Évangile que les missionnaires dont c'était la charge. Durant les premiers siècles, c'est le témoignage des fidèles dispersés partout à travers l'Empire romain qui a permis à l'Évangile de se propager. C'est également ce que nous attestent les écrits néotestamentaires : la Bonne Nouvelle s'est répandue grâce à des personnes qui ont été touchées par l'Évangile ou qui ont rencontré Jésus Christ. Ainsi tous les baptisés sont responsables de l'annonce de l'Évangile. Ils sont habilités et engagés à cette tâche par les sacrements de l'initiation chrétienne et par le don du Saint-Esprit.

C'est dire que la paroisse doit être portée par un projet d'Église apte à relancer le service de l'Évangile dans les différents milieux de vie grâce à la présence de baptisés comme ferment de renouveau. Et comme pour nous stimuler, les évêques français écrivaient récemment : «Nous pensons que les temps actuels ne sont pas plus défavorables que les temps passés de notre histoire. La situation critique qui est la nôtre nous pousse, au contraire, à aller aux sources de notre foi et à devenir disciples et témoins du Dieu de Jésus Christ d'une façon plus décidée et plus radicale».⁽¹²⁾

À vrai dire, aujourd'hui, tout démontre la véracité de l'adage de Tertulien selon lequel «on ne naît pas chrétien, on le devient». Et ici, il nous faut bien reconnaître que nous avons longtemps entretenu une ambiguïté, «celle d'être chrétien sans avoir à le devenir, d'être pratiquant sans vivre vraiment un chemin de foi personnel».⁽¹³⁾ Cela signifie que nos communautés paroissiales sont appelées à faire des passages importants : passer d'un christianisme de tradition, d'un christianisme d'habitude à un christianisme de la proposition où l'on devient chrétien par choix et par conviction, passer à une pastorale d'engendrement et d'accompagnement, passer à une pastorale qui favorise la rencontre de Jésus Christ et permet l'émergence de disciples qui s'ouvrent à la nouveauté de l'Évangile et acceptent un compagnonnage avec le Christ. Ils se laissent progressivement transformer par son Esprit et accueillent en eux la manière de vivre du Christ. Ils deviennent de plus en plus des «chrétiens» capables de rendre compte de leur foi et devenir témoins d'Évangile dans la culture d'aujourd'hui. Leur foi est vécue dans la liberté et l'amour.

Un tel projet pastoral suppose que nous développons ce que les évêques français appellent un «pédagogie de l'initiation». Il y a des initiatives d'éveil à la foi, des initiatives de première annonce. Ce sont des propositions ponctuelles, des parcours d'éveil qui ne présupposent pas déjà un acte volontaire de la part de ceux et celles à qui elles sont adressées. Ces initiatives sur lesquelles nous avons insisté depuis cinq ans demeurent importantes, elles peuvent devenir le point de départ d'un parcours d'évangélisation, mais elles doivent être poursuivies dans des parcours plus développés, dans des itinéraires d'initiation.

Une pédagogie d'initiation suppose un cheminement et un itinéraire qui aident les personnes qui débutent dans la foi et les baptisés à nourrir leur foi. Dans leurs orientations pour la catéchèse, les évêques de France précisent des points d'appui d'une pédagogie d'initiation. J'en soulignerai trois. La pédagogie d'initiation requiert la liberté des personnes, elle requiert un cheminement et prend sa source dans l'Écriture. Le Nouveau Testament est éloquent à ce sujet : c'est la Parole de Dieu qui éveille et sollicite la foi. C'est la parole de Jésus, ses conversations avec les uns et les autres, qui

a ouvert de nouveaux horizons à des personnes accablées et ployées sous le fardeau. Au moment où plusieurs sont à la recherche de méthodes et de moyens pour éduquer la foi, repartir de la Parole représente une voie royale. Il faut donc favoriser ce qui permet la fréquentation de la Parole de Dieu, sa célébration dans les sacrements, son partage, sa méditation et son travail dans le cœur et dans la vie des croyantes et des croyants.

Bien sûr, une telle pédagogie devrait nous amener à mieux cibler nos priorités en éducation de la foi. Des choix s'imposent, si nous voulons vraiment développer une pastorale de l'engendrement, si nous voulons former des disciples capables devenir missionnaires au cœur du monde. Autrement, nous nous laisserons accaparer par les urgences et nous glisserons inexorablement vers un service public du religieux.

4. *Développer une présence de proximité*

Je l'ai déjà mentionné, la création de nouvelles paroisses doit s'accompagner d'un réel souci de proximité pour éviter que l'Église soit perçue comme une organisation lointaine et inaccessible. Est-ce à dire qu'il faille choisir entre grands ensembles et proximité? On doit plutôt être en mesure d'intégrer ces deux dimensions essentielles, en arriver à concilier la pastorale de proximité au plus près des gens et la pastorale d'un ensemble assez grand pour assumer toutes les dimensions de la mission.

Dans une paroisse plus étendue, l'Église doit demeurer proche, visible et repérable dans la vie des villages et des quartiers urbains. Et cette présence ecclésiale sera portée par des chrétiennes et des chrétiens du milieu qui feront communauté. On aura donc à penser la paroisse comme un rassemblement de communautés. La dimension communautaire de la vie chrétienne sera assumée dans une paroisse qui sait rassembler la diversité des regroupements, des expériences communautaires. On favorisera donc la participation différenciée de toutes et tous; on cherchera à développer la convivialité et le partage dans le cadre de petits groupes de partage ou de noyaux communautaires; on offrira des lieux de première annonce de l'Évangile et même de célébration. C'est d'ailleurs dans cette perspective que, cette année, notre orientation pastorale nous encourage à porter un regard d'espérance pour déceler des pousses de communauté, pour les faire naître, les nourrir et leur permettre alors de se développer. Car nous ne pourrions favoriser une véritable initiation chrétienne que dans la mesure où nous aurons des communautés vivantes qui seront à la fois initiatrices et lieux d'insertion pour les nouveaux initiés.

Rappelons ici que dans la nouvelle paroisse, les anciennes paroisses deviennent des communautés locales. Elles en sont les parties constituantes; elles en conditionnent même la vitalité. Il ne s'agit donc pas de les faire disparaître, mais de les mettre en communion les unes avec les autres et développer des liens de proximité, des milieux de vie. Ce qui ne signifie pas nécessairement qu'on doive maintenir le modèle paroissial tel que nous le connaissons. La communauté locale reposera d'abord sur les personnes plutôt que sur les structures : là où il y a des chrétiennes et des chrétiens, on les appelle à fraterniser, à se solidariser, à développer un milieu de vie. La proximité sera donc assurée par les gens du milieu; elle amènera les baptisés à devenir responsables d'une présence communautaire et missionnaire.

J'aimerais ajouter ici que ce souci de la proximité rejoint la recommandation que formulait notre conseil pastoral diocésain, le 15 avril 2006. Il recommandait que l'Église de Nicolet favorise l'expérience de la communauté à partir de petits groupes. Et si je tiens à le souligner, c'est en raison des motifs qui appuyaient cette recommandation. J'en mentionnerai quelques-uns :

- nous sommes dans une culture où priment les désirs d'autonomie, d'authenticité, de recherche de sens;
- les gens désirent prendre la parole, échanger, discuter, non seulement écouter; ils veulent être proactifs;
- la foi n'est pas uniquement transmission de connaissances ou héritage familial, mais elle rejoint aussi une recherche personnelle de sens, d'intégration d'expériences vécues et partagées;
- les gens qui sont en recherche de sens ont besoin d'accompagnement, de soutien et de lieux de partage;
- il est important de maintenir la proximité, le sentiment d'appartenance et favoriser des contacts plus humains dans le contexte des paroisses sur un territoire élargi.

Et dans le but de répondre à ces attentes, le conseil pastoral diocésain recommandait l'expérience de petits groupes

- . où la Parole de Dieu occupe une place centrale;
- . qui permettent la relecture de la vie à la lumière de la Parole de Dieu;
- . qui favorisent la recherche de sens et le cheminement;
- . qui développent la communion fraternelle;
- . qui sont créés en fonction de besoins communs;
- . où il y a une certaine continuité.

Le conseil pastoral diocésain soulignait aussi l'importance de pouvoir compter sur des animateurs ou animatrices qui ont une formation pour accompagner les membres du groupe dans un véritable cheminement. Il y a là un défi important.

On le voit, les petits groupes correspondent à la mentalité contemporaine, favorisent une approche plus personnalisée. Ils permettront aux nouvelles paroisses d'être plus proches des personnes. Mais surtout il y va de l'avenir de notre Église, comme nous le rappelait Gilles Routhier à notre lac-à-l'épaule de novembre 2004. «C'est à partir de ces groupes et de ces cellules que l'Église, le Corps du Christ, se renouvellera et s'édifiera. Si vous ne commencez pas cela, nous disait-il, vous n'aurez pas d'Église dans 30 ou 40 ans. Il y aura des chrétiens demain partout où aujourd'hui la Parole est partagée et où la Parole commence à nourrir la vie quotidienne. Autrement, en plusieurs lieux, tout ce qui persistera de l'Église, lorsque la lumière du presbytère se sera éteinte, ce sera un bureau et un temple fréquenté à l'occasion, mais la plupart du temps désert et inoccupé. L'Église ne peut pas se construire sur la base de ces vestiges. Elle se construira à partir de ces pierres vivantes que sont les chrétiens, nourris de la Parole et rassemblés en petites équipes par la Parole».

Oser l'espérance

Mes chères collaboratrices, mes chers collaborateurs, les orientations que je vous présente aujourd'hui nous amènent à prendre un virage majeur. Il y aura des deuils à vivre et des choix importants à opérer pour qu'advienne une Église en état de mission, une Église qui puise à l'Évangile son élan missionnaire, une Église qui, à la manière du bon Samaritain, se fait le prochain des personnes qui crient leur soif de vivre et, bien souvent, leur désespérance. Mon souhait le plus cher, c'est que ces orientations pastorales soient portées par l'ensemble de la communauté diocésaine, à commencer par les prêtres, les diacres, les agentes et les agents de pastorale.

Ce qui me tient à cœur, c'est d'offrir à nos paroisses, à notre Église, un lendemain qui, j'en suis sûr, nous réserve bien des surprises. Et ici, je pense à cette parole pleine d'espérance que Jérémie adressait à son peuple en pleine période de crise, une période qui, à plus d'un aspect, ressemble à la nôtre : «Moi je sais les projets que j'ai formés à votre sujet – oracle du Seigneur – projets de prospérité et non de malheur : je vais vous donner un avenir et une espérance» (Jr 29,11) Ces perspectives d'espérance, Jérémie les puisent dans la conviction que Dieu est fidèle à son amour, à son alliance. Et cette conviction, il l'exprime admirablement dans cette parole : «Je t'ai aimé d'un amour éternel, aussi je te garde ma bienveillance» (Jr 31,3).

Par ailleurs, je suis bien conscient d'aborder ce grand virage au moment où j'entre moi-même dans le dernier droit de mon ministère pastoral au milieu de vous. Je pourrais continuer tout bonnement mon ministère en évitant tout remous qui pourrait occasionner des turbulences. Je pourrais laisser à mon successeur de donner un nouveau coup de barre. Mais en mon âme et conscience, je ne saurais m'y résigner. Car je ne saurais assister de façon passive au déclin progressif de nombreuses paroisses. Avec vous, je sens plutôt un appel à me tourner résolument vers l'avenir, à ouvrir des perspectives qui soient porteuses de vie et d'espérance.

J'en ai vraiment la conviction, le statu quo n'est plus possible. Et le risque de repli demeure toujours, le risque d'entretenir une pastorale d'entretien. Et en milieu rural, de façon particulière, il y a le risque de concentrer l'attention sur la bâtisse, sur l'église du village, au détriment du projet d'évangélisation.

J'évoquais tantôt la figure du prophète Jérémie. Il a exercé son ministère à une période où Israël allait vers sa ruine. La menace de l'armée de Nabuchodonosor était très présente. Ce sera bientôt l'exil à Babylone. Mais les Juifs continuaient de se sentir en sécurité. Depuis quatre siècles Yahvé avait protégé Jérusalem : ils étaient donc convaincus qu'il n'y avait

rien à craindre, ni pour eux, ni pour le temple de Yahvé. Dans le temple, ils se sentaient à l'abri du malheur et de la destruction. Mais Jérémie vient ébranler leurs fausses sécurités. Il répète que le peuple choisi ne connaîtra la paix, la sécurité que s'il écoute la Parole de Dieu, s'il améliore sa conduite. Écoutons l'oracle qu'il a prononcé dans le Temple.

«...Améliorez votre conduite, votre manière d'agir et je vous laisserai demeurer en ce lieu. Ne vous fiez pas à des paroles trompeuses, comme celles-ci : 'C'est ici le temple du Seigneur, le temple du Seigneur, le temple du Seigneur!' Mais plutôt amendez sérieusement votre conduite en défendant activement le droit dans la vie sociale; n'exploitez pas l'immigré, l'orphelin et la veuve [...] ne courez pas pour votre malheur vers d'autres dieux» (Jr 7,2-5).

C'est à une véritable conversion que le peuple est appelé. Il doit abandonner ses fausses sécurités et se laisser interpeller par la Parole de Dieu. Car la rencontre de Dieu va au-delà des pratiques religieuses. La fidélité à l'alliance devra se traduire dans l'amour du prochain, dans la défense des droits des pauvres, des marginaux, des immigrants.

On retrouve ici le double mouvement qui devrait sous-tendre le renouveau de la paroisse. Tout d'abord se recentrer sur la Parole de Dieu, susciter une communauté de disciples capables de rendre compte de leur foi et de leur espérance. Ce premier mouvement devrait normalement amener à suivre le Christ dans sa rencontre de l'humanité. Comme le rappelait Jean-Paul II, au début de son pontificat, «l'homme (et la femme) est la première route que l'Église doit parcourir en accomplissant sa mission : il est la première route et la route fondamentale de l'Église, route tracée par le Christ lui-même». ⁽¹⁴⁾

Rappelons enfin que l'Église ne sera vraiment elle-même que si elle s'ouvre à la mission, si elle quitte ses sécurités pour se mettre à la suite du Christ sur les routes du monde. Animés de l'Esprit du Ressuscité, puissions-nous oser l'espérance en puisant dans l'Évangile notre audace missionnaire! Que la promesse du Ressuscité ne cesse de nous habiter : «Vous allez recevoir une force, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins [...] jusqu'aux extrémités de la terre» (Ac 1,8)!

† Raymond St-Gelais
évêque de Nicolet

Évêché de Nicolet, 14 décembre 2007

Notes

- (1) V. Harvey - «La communauté chrétienne, sa dimension théologique». Communauté chrétienne, janvier 1962, p. 9
- (2) F. Dumont - «La paroisse une communauté», Communauté chrétienne, janvier 1962, p. 21-30.
- (3) L'unique mission de l'Église s'exerce dans des situations et des contextes socio-culturels différents. Il en résulte des activités différentes. Dans son encyclique «La mission du Rédempteur», Jean-Paul II apporte un éclairage intéressant. D'une part, il y a l'activité missionnaire auprès «des peuples, des groupes humains dans lesquels le Christ et son Évangile ne sont pas connus.» D'autre part, il y a les pays de vieille tradition chrétienne où «des groupes de baptisés ont perdu le sens de la foi vivante ou vont jusqu'à ne plus se reconnaître comme membres de l'Église, en menant une existence éloignée du Christ et de son Évangile. Dans ce cas, il faut une nouvelle évangélisation» (no 33).
- (4) R. St-Gelais – Lettre pastorale «Pour l'avenir de notre Église», 12 janvier 2004
- (5) Au cours de notre réflexion sur l'évangélisation, il nous est apparu essentiel de bien regarder notre propre culture puisqu'elle est le terreau où se fait la rencontre de Dieu et de son Fils, Jésus.
Notre orientation diocésaine en trace un bon portrait (cf. «Ta rencontre... un élan de vie» (2001) p. 6-7).
- (6) G. Routhier, 5 mars 2007.
- (7) G. Routhier - «Espérer contre toute espérance», Prêtres diocésains, mars-avril 2005, p. 210.
- (8) Benoît XVI – Message pour les JMJ de 2008.
- (9) W. Bridges - «La traversée du désert : guide de transition destinée aux leaders» (conférence).
- (10) Saint Augustin, «Les angoisses et les épreuves de ce temps» - Serm – Caillou – St Yves 2, 92.
- (11) A. Rouet – La chance d'un christianisme fragile, 2001, p. 171-172.
- (12) Conférence des évêques de France – Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, 2006, p. 20.
- (13) Enzo Bianchi - «Être minoritaire ne signifie pas être insignifiant», La Croix, 19 novembre 2007.
- (14) Jean-Paul II – Le Rédempteur de l'homme, 1979, no 14.

Références

Vatican II - Constitution sur l'Église

- Constitution pastorale «L'Église dans le monde de ce temps»

Assemblée des évêques du Québec

- Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec, Fides 1999
- Proposer aujourd'hui la foi aux jeunes (Une force pour vivre, Fides 2000)
- Jésus Christ chemin d'humanisation (Orientations pour la formation à la vie chrétienne), Médiaspaul 2004
- Jusqu'à ce que le jour commence à poindre, AEQ, 1998

Diocèse de Nicolet – Orientation diocésaine pour l'évangélisation, octobre 2001

A. Rouet – La chance d'un christianisme fragile, Bayard 2001

G. Routhier et A. Borrás (dir.) – Paroisses et ministère, Médiaspaul 2001

Conférence des évêques de France – Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, Cerf 2006

Y. Métras - «Au-delà des clochers», Prêtre et pasteur, novembre 2001, p. 612-625

H. Bordeleau - «L'aménagement de l'avenir de l'Église; Des cellules d'engagement chrétien», Prêtre et pasteur, juin 2006, p.351-356

A. Charron - «Pour des communautés de proximité dans les réaménagements pastoraux, Prêtre et pasteur, mai 2007, 298-309 et Prêtre et pasteur, juin 2007, p. 354-364

J.F. Berjonneau -«Prêtres accompagnateurs», Prêtres diocésains, janvier 2005, p. 27-35

Service national de pastorale liturgique et sacramentelle – La notion d'initiation chrétienne (sa redécouverte, sa fécondité), Cerf 2007

W. Bridges - «La traversée du désert : guide de transition destinée aux leaders» (conférence)